

Une journée mémorable

A. Blinkov

La journée du 30 août 1918 est l'une des journées les plus mémorables de ma vie. Ce jour-là, le camarade Lénine fut blessé par une main criminelle, et je fus témoin de ce crime odieux. En décrivant les événements de cette journée, il me semble que je ne suis toujours pas en mesure de transmettre tout ce que j'ai vu et vécu ce jour-là.

À cette époque, des réunions régulières avaient lieu dans le bâtiment des grenades de l'usine de B. Mikhelson, aujourd'hui rebaptisée « Vladimir Ilitch ». C'est une grande salle, qui ressemble plus à une grange qu'à un auditorium pour des rassemblements, mais c'est un héritage du gouvernement tsariste, qui n'a pas construit de salles spéciales pouvant accueillir un grand nombre d'ouvriers. Pourquoi l'aurait-il fait alors que même les conférences scientifiques organisées pour les travailleurs de l'université populaire dans l'auditorium de l'usine « Zindel » étaient souvent dispersées par les sbires du tsar.

Comme il n'y avait pas de grande salle dans le district de Zamoskvoretsky, situé dans la zone la plus peuplée, les travailleurs utilisaient la salle inoccupée de l'ancienne usine Michelson pour leurs assemblées. La participation des ouvriers aux meetings était importante, et même si elle l'avait déjà été auparavant, moi qui avais assisté à presque tous ces meetings, je n'avais jamais vu un rassemblement aussi important que le jour du 30 août. L'écrasante majorité des participants était constituée d'ouvriers. Il y avait non seulement les ouvriers de l'usine Michelson et ceux qui vivaient à proximité, mais aussi ceux qui étaient venus de la périphérie de Moscou : des quartiers Danilovskaïa et Simonovskaïa et d'autres districts.

Il y avait des hommes, des femmes et même des enfants. Tout le quartier savait déjà que le camarade Lénine viendrait au meeting d'aujourd'hui et tout le monde voulait l'entendre. En ces temps de famine, tous se préoccupaient du pain, mais pour un prolétaire honnête, le besoin d'entendre la parole de son chef « Ilitch » dépassait le simple besoin de pain (les ouvriers se rendaient compte que les paroles d'« Ilitch » incarnaient toute leur vie, tout leur avenir radieux).

À 6 heures et demie du soir, lorsque je suis arrivé à l'avance pour assister au meeting, il y avait déjà beaucoup de monde à l'extérieur. Répartis en groupes, nombreux étaient ceux qui discutaient entre eux de questions d'actualité. Les gens continuaient d'arriver, et lorsqu'ils furent admis dans la salle et qu'ils ouvrirent le meeting, l'immense salle était complètement remplie.

Je ne me souviens pas qui a parlé et ce qui a été dit à l'ouverture du meeting avant l'arrivée d'« Ilitch », et je crois qu'il est peu probable que les personnes présentes à ce moment-là se souviennent de quoi que ce soit, car je pense que tout le monde écoutait distraitement les discours des orateurs puisque leurs pensées étaient absorbées par la question de savoir si Lénine allait venir.

Soudain, il y eut un tonnerre d'applaudissements, d'abord à l'entrée, puis dans toute l'assistance. Les exclamations fusèrent : « *Il est arrivé !* » ; « *Il est là !* » Le prolétariat révolutionnaire de Zamoskvorets voyait enfin son chef sur la tribune. Les applaudissements se prolongèrent longtemps, l'enthousiasme était énorme et je n'ai pas de mots pour le décrire.

Le Lénine prit immédiatement la parole et il lui suffit de prononcer le mot « *camarades* » pour que le silence se fasse et que toute attention et toutes les oreilles se tournent vers son discours. On ne peut imaginer avec quelle avidité tout le monde l'écoutait. J'avais déjà entendu le camarade Lénine, et ce jour-là, comme toujours, il s'exprima dans un langage simple, compréhensible par tous, révélant aux masses laborieuses toutes les machinations et les intrigues de l'Entente contre la Russie soviétique. Il ne cacha rien aux travailleurs sur les temps difficiles qu'ils traversaient et leur demanda seulement un peu de patience avant de leur prédire une victoire rapide sur la dévastation et la famine. Les ouvriers le comprirent et le crurent.

À la fin du discours de Lénine, l'enthousiasme des masses atteignit un niveau indescriptible : il y eut une clameur d'applaudissements et d'acclamations ; le puissant chant de *l'Internationale* se répéta. Lorsque Lénine descendit de la tribune, un couloir animé se forma immédiatement, le long duquel il marcha vers la sortie, suivi par toute l'assistance qui chantait *l'Internationale*.

Les personnes qui marchaient à côté de Lénine lui parlaient, lui posaient des questions auxquelles il répondait. Et au moment où le camarade Lénine quitta la salle pour se rendre dans la petite cour devant la sortie et s'approcha de la voiture, au moment où le puissant « *nous construirons un monde nouveau...* » s'entendit depuis la salle, un coup de feu fut tiré. Cela se produisit si soudainement et si rapidement que très peu de personnes virent le tireur au moment de la fusillade, sinon ceux qui se tenaient près du camarade Lénine l'auraient protégé avec leurs poitrines.

Comme je devais l'apprendre par la suite, le coup de feu fut tiré à bout portant. Je sortais par la porte extérieure à ce moment-là. Lorsque le coup de feu retentit, la plupart des femmes qui se trouvaient devant moi rentrèrent précipitamment dans la salle, m'entraînant avec elles. Je n'eus que le temps d'apercevoir quelques personnes courir dans la rue, parmi lesquelles je remarquai le camarade N. Ivanov¹⁰ ; la voiture qui emmenait Ilitch passa également en trombe. Au début, je ne savais pas qui tirait et sur qui on tirait, et ce n'est qu'après m'être faufilé dans la rue que j'appris que le camarade Lénine venait d'être été blessé. Voyant courir des gens vers la rue Arsénievsky, j'y courus également et je vis le camarade Ivanov, qui avait arrêté la femme qui avait tiré et qui s'est avérée être, comme on le su plus tard, la socialiste-révolutionnaire Kaplan. Les camarades Ivanov, Ouvarov et d'autres, dont je ne connaissais pas les noms, l'emmenèrent de la ruelle Arsénievsky à la rue Malaïa Serpukhovskaïa. Ils étaient escortés par une grande foule de travailleurs ; des insultes furent lancées contre la tireuse ; tous voulaient l'exécuter immédiatement, mais la conscience qu'elle devait être traduite devant un tribunal prolétarien et dûment châtiée empêcha les ouvriers de commettre un lynchage.

Je les accompagnai jusqu'à la rue Malaïa Serpoukhovskaïa. Lorsque je rentrai chez moi en passant devant l'endroit où le crime avait été commis, il y avait encore une grande foule ; tout le monde exprimait son indignation et, à ce moment-là, il ne faisait aucun doute pour personne que le tireur appartenait à un parti hostile à la classe ouvrière et qu'il agissait en son nom.

Aujourd'hui, chaque ouvrier n'oubliera jamais l'endroit où Ilitch a été blessé par balle. En mémoire de ce crime, un jardin public a été aménagé à cet endroit, qui servira de lieu de recueillement pour tous les ouvriers.

Pokousheniye na Lenina 30 avgusta 1918 g. [La tentative d'assassinat contre Lénine du 30 août 1918], Moscou, Novaya Moskva, 1925, pp. 17-22. Traduction : MIA.

10 Voir le récit d'Ivanov : *Comment fut blessé Lénine*. (Note MIA)